

les deux subalternes et le sergent McGillivray causaient ainsi, sans se douter que l'ennemi fût aussi près d'eux.

L'enseigne Rototte venait à peine de clore le calcul de ses appréhensions par cette triste réflexion : " Est-il possible que l'obstination de notre chef nous expose ainsi à une mort sans profit et sans gloire," quand il fut étendu mort sur la place et le sergent McGillivray grièvement blessé dans les reins (1) par le feu de cette première décharge. M. Hall se jeta dans la maison pour y chercher des secours. Il y trouva peu de ces hommes, le capitaine venait de la quitter, et le détachement était dispersé. Une seconde décharge eut l'effet de tuer un voyageur du nom de Prospay, (2) et d'en blesser plusieurs autres, mais un surtout du nom de Félix.

Pendant la fusillade à la maison du capitaine McDonnell, un parti d'Américains avait été s'emparer de M. Roupe, et il se vit amener par eux nu tête. Tout se termina là. M. McDonnell s'était rendu prisonnier, et il ne fut échangé aucun coup de feu de notre part. M. Roupe fut aussitôt relâché que pris et reconduit à son logis par un dragon ou cavalier français du parti américain qui l'affubla au retour de son bonnet militaire, en s'en découvrant poliment la tête. On lui recommanda d'enterrer les morts et de soigner les blessés, ce qu'il promit de faire. M. Marcoux n'essuya pas les avanies de son confrère missionnaire. Il dût d'y échapper à la prudence d'un des engagés de leur maison qui, au premier bruit des mousquets américains, songea à se mettre tout d'abord en sûreté, et ne le fit pourtant pas en égoïste, car il entraîna de force avec lui M. Marcoux... et ils s'allèrent tous deux réfugier dans un appartement noir de la maison servant de *cendrière*, d'où ils sortirent un peu sales, lorsque la tranquillité fut rétablie dans le village.

---

(1) Mort depuis de sa biessure.

(2) Péréé de 8 balles (M. Hall). Il était de Saint-François du Lac et se nommait Nicolas. (Registres de Saint-Régis) J. V.